

Poissons rouges.—Pour faire vivre les poissons rouges, il faut les bien soigner; changer leur eau deux fois par semaine, leur donner tous les trois jours à manger quelques vers rouges; ne jamais leur offrir de mie de pain, qui les étouffe; mettre des herbes d'eau dans leur bocal; enfin, précaution indispensable, ne pas remplir complètement le bocal s'il est sphérique, afin que la surface de l'eau en contact avec l'air soit assez grande.

Conservation d'un bouquet.—Voulez-vous faire un bouquet impérissable pendant des mois?

Cucillez des myosotis et mettez-en tremper les tiges dans une assiette à soupe, remplie d'eau de pluie. Placez les fleurs auprès de la fenêtre, pour qu'elles jouissent des avantages résultant de l'abondance de la lumière. Remplissez l'assiette à mesure que l'eau s'évapore. Après trois semaines, vous verrez des racines, grosses comme un fil et toutes blanches, se montrer à la partie de la fleur qui baigne dans l'eau. Elles formeront, peu à peu, une espèce de filet sur l'assiette.

Les fleurs resteront tout à fait fraîches, sauf celles qui étaient déjà avancées quand elles furent cueillies. Aussitôt que les racines courront dans l'eau, de nouveaux boutons se montreront pour remplacer les fleurs fanées.

Les étiquettes de jardin.—Je prends des cartes de visite, non glacées; j'écris dessus, avec n'importe quelle bonne encre noire, ce que je veux noter, et en me servant, comme plume, ce d'un bout de bois blanc, taillé mince et plat à son extrémité; une plume enroulée suffirait. Quand mes caractères sont bien séchés, je plonge mes cartes pendant une heure dans un vase plat contenant de ces résidus d'huile de boîtes à sardines qu'on jette généralement avec dédain, et à tort, dans la rue, comme inutiles. Pour les vrais chercheurs rien n'est inutile. Sorties de ce bain, mes étiquettes sont essuyées. Ainsi préparées, et fixées avec un clou dit à tapisser sur une petite tige de bois, mes étiquettes bravent les pluies, et l'écriture demeure nette pendant deux ou trois ans, selon la qualité des cartons.

M. Hédiard a signalé à ses collègues de la société nationale et central d'horticulture les résultats avantageux d'un essai qu'il a fait et qui a consisté à confectionner des étiquettes pour plantes avec la matière connue sous le nom d'écume de mer. Il a écrit sans difficulté sur ces étiquettes et l'écriture a été ineffaçable.

A ce propos, M. P. Duchartre rappelle qu'on a eu l'idée, il y a déjà longtemps, de faire des étiquettes avec les lames d'ivoire qui restent comme déchet dans les fabriques d'objets en cette matière. On écrit sur ces lames au moyen d'une plume d'oie, avec une solution médiocrement chargée de nitrate d'argent. L'écriture ainsi obtenue noircit à la lumière et reste absolument inaltérable. Si plus tard on veut changer l'inscription, on n'a qu'à gratter la surface de l'ivoire avec du verre, après quoi on y écrit aussi bien que la première fois. Depuis longtemps il emploie ce genre d'étiquettes et il en est satisfait. On peut aussi donner une assez grande durée aux simples étiquettes de bois blanc que les jardiniers emploient journellement, en prenant la précaution, avant d'en faire usage, de les laisser tremper, pendant quelques jours, dans une dissolution de sulfate de cuir.

M. Jamin, de la même Société, dit que ces étiquettes en bois blanc, sans être imprégnées, ont encore une assez longue durée quand on les couvre de blanc de céruse à l'huile.

Un curieux petit jardin d'appartement.—On peut obtenir soit un vase de verdure, soit une suspension dans une fenêtre en procédant de la façon suivante: On prend une éponge bon marché; plus elle est grosse meilleure elle est pour cet usage. On la fait tremper dans de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle soit complètement gonflée. Ensuite on la presse dans les mains de façon à l'égoutter à moitié, puis dans les trous de l'éponge on introduit des graines de millet, de trèfle rouge, d'orange, de pourpier, de graminées, de lin, et d'une manière générale de toute espèce de plantes germant facilement, et autant que possible donnant des feuilles de colorations variées. On place l'éponge ainsi préparée soit sur un vase, une coupe, ou bien on la pend dans l'embrasure d'une fenêtre où le soleil donne une partie du jour. Puis, tous les matins, pendant une semaine, on l'arrose en pluie légère sur toute sa surface. Bientôt les graines ainsi renfermées dans l'éponge se gonflent, germent et poussent de petites feuilles, et en peu de temps l'on n'a plus qu'une boule de verdure présentant des variétés de couleur suivant les graines que l'on aura employées.

Engrais pour les plantes d'appartement.—Solution pour cultiver les fleurs dans la mouso:

Chlorhydrate d'ammoniaque.....	15 grains
Phosphate acide de chaux.....	15 —
Eau commune.....	1 pinte

Arroser les plantes deux fois par jour avec cette solution.

Engrais pour les plantes d'ornement.—On a préconisé beaucoup de mélanges différents pour favoriser le développement des plantes d'ornement. On réussit souvent très bien en mélangeant deux parties de salpêtre à une de superphosphate de chaux, et en distribuant quelques pincées de ce sel au pied des plantes; il faut proportionner la dose à la dimension des plantes; les mélanges salins sont particulièrement efficaces pour les plantes qui ont un feuillage abondant.

On peut faire un bon engrais pour plantes d'appartement en mélangeant du superphosphate de chaux avec du salpêtre. Pour connaître la composition de l'engrais dont vous parlez, il faudrait le faire analyser par un chimiste.

Sur la culture des azalées.—L'azalée, qui a pris une grande importance dans les jardins d'agrément, fournit de fort belles plantes, principalement les azalées de l'Inde, et forme de charmants buissons rameux et en général bien garnis de feuilles. Du mois d'avril au mois de juin, les azalées se couvrent d'une profusion de fleurs remarquables par la fraîcheur où l'éclat de leurs corolles, variant du blanc pur au rouge foncé et à l'écarlate vif. En les abritant des rayons du soleil, leur floraison peut se prolonger de près d'un mois dans tout son éclat, et, avec les rhododendrons, ce sont, sans contredit, les plantes qui supportent le mieux l'appartement et s'y conservent le plus longtemps en fleur.

Le *Moniteur D'horticulture* fait connaître un nouveau procédé à employer pour aider à la grande végétation et à l'entretien facile des azalées de l'Inde. Aussitôt les premiers beaux jours du printemps arrivés, quand les gelées tardives ne sont plus à craindre, on dépose toutes les plantes, on gratte légèrement la terre tout autour des mottes sans blesser ni couper les racines, puis on les met en plein air dans des carrés de terre de bruyère. Pendant l'été, l'on arrose comme on le fait pour les autres plantes; quand viendra l'automne, les azalées auront fait de nombreux chevelus, on les remportera dans des vases un peu plus grands que ceux employés l'hiver précédent: on les étouffera pendant quelque temps en serre ou sous châssis fermés et ombrés; ensuite on les traitera comme d'usage. En faisant usage de ce procédé, outre que les soins d'entretien seront moins minutieux en pleine terre qu'en pots, les plantes prendront un développement qu'elles ne peuvent jamais obtenir en pots. Les pincements et la taille devront être faits, comme de juste, avant la mise en pleine terre.

Greffe du rosier sur racines.—Plusieurs systèmes de greffe du rosier sur racine d'églantine ayant été préconisés jusqu'à ce jour sans qu'aucun d'eux présente d'avantages pratiques, nous croyons devoir, dit le *Moniteur D'horticulture*, donner aussi notre manière d'opérer. Nous prenons des églantiers sans tige, mais présentant plusieurs racines longues de 6 à 8 pouces; nous faisons au plantoir, dans un terrain de bonne qualité, des trous destinés à recevoir ces racines, nous introduisons chacune d'elles dans le trou, puis on borne. Dans le courant des mois de juin et juillet, si le sujet a bien pris possession du sol, nous posons un écusson de la variété à multiplier sur ces racines et, lorsque la reprise semble à peu près certaine, on sève la racine qui dès lors constitue un sujet distinct ayant sa racine et sa tige.

Si l'on en croit un journal de St. Louis, les journalistes de l'Ouest n'ont pas tous la foi des Croisés. Un propriétaire de journal reçoit l'autre jour par erreur les épreuves destinées à une publication religieuse, dans lesquelles on parlait du déluge. Le propriétaire tombe comme une bombe dans la salle des rapporteurs.—"Comment! Il y a eu une immense inondation, et vous n'en êtes pas encore informés! Ayez à tout prix une entrevue avec ce nommé Noé qui s'est sauvé dans une arche."

L'autre jour, au Marché Bonsecours, les revendeuses se sont permis une minute de bon temps aux dépens d'une brave femme qui venait d'acheter d'un colporteur de l'onguent pour détruire les coquerelles.

—Arrêtez un peu, dit la dame, comment faut-il s'en servir?

Le colporteur.—C'est bien simple, vous prenez une coquerelle et vous lui frottez la tête sur l'onguent. Elle meurt immédiatement.

La dame.—A ce compte-là, j'irais plus vite à les écraser avec mes pieds.

Le colporteur d'un ton convaincu.—C'est aussi un remède très recommandé, madame, pour les tuer.

Mais la boîte était vendue tout de même.